

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 41

Artikel: Japon: jeunesse sous contrôle
Autor: Wächter, This
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Japon: jeunesse

sous contrôle

Qu'ils soient japonais ou suisses, les jeunes fonctionnent-ils sur le même modèle psychique? Une étude montre que les êtres humains se ressemblent plus qu'on ne le pensait. Au Japon aussi, les jeunes sont très susceptibles lorsqu'ils ne peuvent décider eux-mêmes de leur avenir.

PAR THIS WACHTER

PHOTOS BAUMANN ET URS KEISER

« Gambate kudasai »: la journée japonaise est ponctuée par cette ritournelle d'encouragement: «N'abandonnez pas, ne ménagez pas vos efforts!» Dans la mentalité japonaise, l'accomplissement personnel passe par l'assiduité et relève de la responsabilité de chacun. Quant à l'épanouissement individuel, il est soumis au contrôle collectif de la société. Tel est le cliché véhiculé en Europe. Mais qu'en est-il exactement?

C'est ce qu'a voulu étudier Yuka Nakamura, chercheuse à l'Institut de psychologie de l'Université de Berne.

Cette psychologue, âgée de 29 ans, désirait savoir si et comment la jeunesse, en Suisse et au Japon, parvient à influencer sa vie. Des résultats fournis par d'autres études ont montré que, dans la société occidentale très individualiste, on est plutôt d'avis qu'il faut pouvoir choisir personnellement son



L'arrière-plan culturel les sépare, la globalisation les rassemble: Suisses ou Japonais, les jeunes luttent pour leur indépendance.

destin. En revanche, l'Extrême-Orient accorde traditionnellement une grande place à la collectivité: partant, les individus s'estiment moins responsables de leur propre fortune. Alors que dans la société occidentale, prendre son envol est un objectif en soi, au contraire, au Japon, on cherche plutôt à se couler dans le moule.

La psychologie est-elle globale?

Yuka Nakamura s'est surtout intéressée aux conséquences psychologiques liées au sentiment de ne pas pouvoir contrôler sa propre destinée: «La psychologie occidentale considère comme mentalement sain l'être humain qui a beaucoup de maîtrise et de confiance en lui-même». Si son destin lui échappe, son psychisme s'en trouve également déséquilibré. La chercheuse est partie de l'hypothèse que cette logique ne saurait fonctionner pour les Orientaux, pour des raisons culturelles. Plongé dans un monde axé sur le groupe, l'esprit japonais ne réagirait pas négativement au sentiment de perte de maîtrise. Elle s'est donc penchée sur la question suivante: «Peut-on encore exercer la psychologie de manière globale ou ne faut-il pas développer pour chaque culture une psychologie adaptée en conséquent?»

La psychologue a demandé à 610 jeunes Japonais, filles et garçons âgés de 15 à 21 ans, de remplir un questionnaire. Parmi les questions, auxquelles il fallait répondre par l'affirmative ou la négative: «Est-ce que le fait

d'être poli avec des personnes influentes peut être utile à quelqu'un plus tard?» Ou encore: «Pour réussir dans la vie, doit-on suivre son propre chemin, que les parents le trouvent bien ou non?» Ensuite, Yuka Nakamura a comparé les réponses des Japonais avec celles fournies par 450 Suisses entrant dans la même fourchette d'âges.

Comme prévu, les jeunes Japonais estimaient disposer d'un peu moins de liberté de décision que les Suisses. Il est aussi apparu que la jeunesse nippone est moins active et moins orientée sur la réussite. Jusque-là, Yuka Nakamura n'a guère trouvé de nouvelles informations. En revanche, une chose l'a surprise: elle a observé que les jeunes Japonais réagissaient de manière tout aussi sensible au manque de contrôle sur leur vie que leurs homologues helvétiques. Apparemment, la culture communautaire japonaise ne protège pas le psychisme contre le sentiment de ne pas pouvoir maîtriser sa propre vie. Preuve est ainsi donnée qu'il n'est nul besoin de développer un nouveau type de psychologie pour chaque culture.

Japonais plutôt pessimistes

Alors qu'au Japon, il est difficile d'avoir de l'ascendance sur sa propre destinée, on constate par ailleurs que les jeunes issus des deux cultures réagissent mentalement de manière similaire lorsque le contrôle leur échappe. Toutefois ces deux facteurs combinés font que la jeunesse japonaise va

tout compte fait moins bien. Selon Yuka Nakamura, «du point de vue psychique, la jeunesse japonaise bénéficie de valeurs très défavorables, ce qui statistiquement est hautement significatif». Par rapport aux Suisses, les Japonais développent un sentiment d'amour-propre plus faible et sont moins optimistes face à la vie.

La télé calme la révolte

D'un côté, les Occidentaux vivant chacun pour soi mais de manière indépendante, de l'autre des représentants de l'Extrême-Orient, élevés par la société et donc adaptés pour s'y couler. Hélas, l'étude nippo-helvétique vient mettre un terme à ce cliché. Par exemple, pour sortir de leur mauvaise humeur, les jeunes Suisses recourent plus aux contacts sociaux et à des distractions en société. Au contraire, au Japon, dans pareille situation, on cherchera souvent à se maîtriser, le cas échéant en enclenchant le téléviseur. Et malgré leur réputation de se plier à la famille, les jeunes Nippons se confrontent plus souvent à leurs parents que les jeunes Helvètes. Ces derniers recherchent plutôt le compromis et essayent de comprendre leurs géniteurs.

Cependant, les jeunes des deux pays aspirent tous à l'indépendance. Yuka Nakamura fournit une interprétation à cela: «Au Japon, cette volonté d'indépendance peut être liée aux mutations sociales qui conduisent à un individualisme plus marqué, encouragé notamment par la culture pop omniprésente, surtout par ses vedettes.»

La globalisation pèse particulièrement sur la jeunesse nippone. Yuka Nakamura constate que «continuant d'être empreinte de valeurs traditionnelles prônant l'harmonie sociale, cette jeunesse se retrouve confrontée à des désirs d'indépendance et d'initiative.» Ces tensions entre tradition et ambition, la jeune psychologue les appréhende aussi de l'intérieur, d'une certaine manière: son deuxième prénom est Maya, et sa langue maternelle, le dialecte bâlois. Depuis toute jeune, elle vit en Suisse. Ses liens avec le Japon sont son père, Tokyo, la ville où elle est née, et maintenant un séjour de plusieurs mois pour mener à bien cette recherche. ■